

## Leur ami Max

### *Souvenirs intimes* de Jean Beaudin

André Lavoie

Volume 18, Number 1, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26528ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this review

Lavoie, A. (1999). Review of [Leur ami Max / *Souvenirs intimes* de Jean Beaudin]. *Ciné-Bulles*, 18(1), 14–15.

## Leur ami Max

PAR ANDRÉ LAVOIE

Ils tournent autour de lui comme des mouches, ne peuvent rien faire sans son approbation, n'hésitent jamais à débarquer dans son magnifique loft à toute heure du jour et (surtout) de la nuit, aiment se faire bercer par ses nombreuses histoires ou le simple son de sa voix, cherchent parfois du réconfort et trouvent toujours une oreille attentive. Mortimer, Maggie, Pauline, Laurel et Julius habitent des planètes différentes; certains possèdent un ego démesuré tandis que d'autres prennent, plus souvent qu'autrement, la couleur des murs. Tous pourtant ne semblent avoir qu'un seul ami sur qui compter, lui tour à tour psychologue, aubergiste, grand frère protecteur ou papa gâteau: il s'appelle Max, est cloué à son fauteuil roulant, ce qui ne l'empêche pas d'aller se perdre dans la foule ou de s'enliser dans les bancs de neige, question de rester en contact avec le monde qui l'entoure, question aussi de rester en vie. Il y a bien la peinture pour le réconforter, prenant ses amis comme modèle ou source d'inspiration, mais les pinceaux n'arrivent pas toujours à calmer ses angoisses.

Ce curieux petit monde, ce microcosme de solitude urbaine, avant d'être l'univers du dernier film de Jean Beaudin, **Souvenirs intimes**, était d'abord celui de Monique Proulx et de son beau roman, **Homme invisible à la fenêtre**. Alors que l'écriture peut faire éclater toutes les frontières, la romancière avait délibérément fait Max prisonnier de son loft aux allures de forteresse et la ville, aussi bien dire le reste du monde, n'était envisagée que de son point de vue. Il s'aventurerait très peu hors de chez lui — cela représentait une périlleuse aventure — et comme il était peintre, ses amis faisaient l'objet de «portrait», chacun d'eux étant minutieusement décrit par ce narrateur privé de ses deux jambes mais pas d'imagination. Tout en finesse, empreint de mélancolie, ce roman dont l'action se déroulait presque exclusivement dans un building tombant en ruine au coin de Saint-Laurent et Mont-Royal, établissait le portrait d'individus dont le plus grand drame se résu-rait surtout à une immense solitude que Max réussissait temporairement à apaiser.

Les cinéastes confrontés au périlleux défi de transposer à l'écran une œuvre littéraire doivent souvent faire un sérieux travail de sape, resserrer l'intrigue, sacrifier des personnages et limiter, autant que possible, leurs déplacements: trop long, trop compliqué, trop coûteux, etc. C'est ce délicat élagage qui a fait en sorte que le film de Paule Baillargeon, **le Sexe des étoiles**, ressemblait fort peu au roman éponyme de Monique Proulx; portant le chapeau de scénariste face à son œuvre littéraire, elle avait éliminé bon nombre de personnages attachants pour se concentrer sur la relation difficile entre une adolescente d'aujourd'hui et son père devenue une femme, répondant au nom de Marie-Pierre, tout aussi mêlé que sa fille d'ailleurs.

À partir d'**Homme invisible à la fenêtre**, un roman écrit à la première personne, il fallait faire vivre, dans **Souvenirs intimes**, des personnages qui n'étaient vus qu'à travers Max et, surtout, élaborer une véritable progression dramatique à partir d'un récit qui n'était en somme qu'une suite de portraits volés. La métamorphose est étonnante, cet univers devenant encore plus sombre que ne l'avait imaginé Proulx au départ, les personnages davantage chargés de désillusions, de rage et, surtout, hantés plus que jamais par un passé qui ne cesse d'embrouiller le présent.

Même avec son air angélique, Max (James Hyndman) camoufle quelques secrets obscurs: pas un mot à la sensible Pauline (Louise Portal) ou à son ado Laurel (Pierre-Luc Brillant), presque rien à la sensuelle Maggie (Jacinthe Renée) et à son futur amant sculpteur, l'ami narcissique de Max, Mortimer (Yves Jacques), pas plus qu'au pauvre Julius (Michel Charette), un simple d'esprit lui aussi en mal de tendresse. Seule Lucie (Pascale Bussières) semble véritablement au courant des circonstances qui ont cloué Max à son fauteuil roulant, et c'est à travers un véritable jeu de devinettes et de séduction qu'elle d balle peu à peu ce passé où s'entrechoquent amour, sexe, violence et non-dits. Bien décédée à se faire justice elle-même



## Souvenirs intimes

pour que la vérité éclate, même au risque de faire quelques victimes innocentes, Lucie ne reculera devant rien (voler les mots des autres, se prendre pour une New-yorkaise branchée, jouer à l'allumeuse ou à la bonne mère de famille) pour arriver à ses fins.

Beaudin et Proulx ont donc choisi de jouer à fond la carte du drame, fouillant davantage le passé des personnages, leur inventant un destin plus tragique encore et des liens quasi incestueux. D'un roman aux allures de huis clos, nous voilà devant un film qui fait éclater les murs du «royaume» de Max pour s'égarer à la fois dans les lieux étranges ou banals de ses amis (de l'atelier démesurément grand et un brin bric-à-brac de Mortimer au dépanneur *drabe* de Pauline) et relate, par petites touches volontairement obscures, les jeux d'adolescents du curieux trio Mortimer-Max-Lucie. Ce sont quelques-uns de ces fameux souvenirs intimes, délavés, mis en images comme des films de famille, c'est-à-dire un peu tout croche, créant ainsi une nette démarcation avec le présent du récit. Celui-ci est filmé à la manière Beaudin, celle déjà en germe dans **Mario**, voulant rompre avec l'époque de **Cordélia** et de **J. A. Martin, photographe**: une caméra nerveuse, qui cherche toujours le meilleur point de vue et obsédée à l'idée d'ennuyer le spectateur. Comme dans **Being at Home with Claude** mais visiblement avec plus de moyens, il recrée un monde bien enraciné dans la réalité montréalaise mais qui ne cède pas à l'effet carte postale et se refuse de filmer la ville en nous donnant tous les repères, sauf peut-être dans l'atelier de Mortimer où se profile le pont Jacques-Cartier: on ne sait jamais trop dans quel quartier les personnages évoluent, les lieux sont filmés sous tous les angles, parfois de manière quelque peu onirique comme dans cette boîte de jazz où l'on assistera aux véritables retrouvailles de Lucie et de Max.

Il y a longtemps que Beaudin professe son amour des acteurs et ceux-ci le lui rendent bien. S'il n'y a pas de surprises du côté de James Hyndman et Yves Jacques, deux solides comédiens, ainsi qu'avec une Louise Portal, qui, dans un tout petit rôle, se montre toujours aussi chaleureuse et émouvante, la surprise vient du côté de Pascale Bussièrès. Même si elle accapare une place très grande dans le cinéma québécois, elle ne semble pas toujours la mériter, parfois paresseuse (**Un 32 août sur terre**) ou tout simplement mal «castée» (**Eldorado**). Depuis **Emporte-moi** de Léa Pool,



Pascale Bussièrès  
dans **Souvenirs intimes**  
(Photo: Michel Gauthier)

elle se débarrasse progressivement de ses tics et semble se soumettre davantage aux exigences des rôles qu'elle incarne qu'à sa propre image. Dans **Souvenirs intimes**, elle déploie un curieux mélange de sensualité et de haine dans ses confidences téléphoniques avec Max, filmée encore une fois de toutes les manières et parfois des plus étonnantes, comme ce magnifique gros plan des yeux de Bussièrès pendant un appel «érotique».

**Souvenirs intimes** marque donc le retour de Beaudin au cinéma, un retour en force avec une histoire chargée d'émotions et de surprises, qui a bien sûr sa part d'invraisemblances (la paternité de Max) et de zones d'ombres (on connaît peu l'origine des amitiés de Max, sauf en ce qui concerne Mortimer). De son côté, après **le Sexe des étoiles** et **le Cœur au poing**, Proulx s'impose admirablement comme scénariste, ce que ne laissait pas présager son **Gaspard et fil\$** ou encore, plus récemment même s'il s'agit d'un «vieux» film, la post-production ayant été interminable, **le Grand Serpent du monde**.

Baignant dans une certaine obscurité, au milieu de tableaux magnifiques et de sculptures audacieuses, **Souvenirs intimes** nous propose un véritable voyage intérieur au pays de la mauvaise conscience doublé d'une grande leçon d'humanisme. Malgré sa lâcheté et ses silences, qui ne voudrait pas d'un ami tel que Max? ■

### **Souvenirs intimes**

35 mm / coul. / 120 min /  
1998 / fict. / Québec

**Réal.:** Jean Beaudin  
**Scén.:** Jean Beaudin  
et Monique Proulx,  
d'après son roman  
**Homme invisible  
à la fenêtre**  
**Image:** Pierre Gill  
**Mont.:** Gaëtan Huot  
**Mus.:** Richard Grégoire  
**Son:** Serge Beauchemin  
et Louis Dupire  
**Prod.:** Jean-Roch Marcotte  
**Dist.:** Films Lions Gate  
**Int.:** James Hyndman,  
Pascale Bussièrès, Pierre-  
Luc Brillant, Yves Jacques,  
Louise Portal, Jacynthe  
René, Michel Charette,  
Marcel Sabourin